

Paris qui Chante



DUFLEUVE
Le Boequillaon moderne

Administration
688
Rue du Louvre
PARIS

ABONNEMENTS
Un An 16^{fr}
Six mois 9^{fr}
ÉTRANGER
Un An 22^{fr}
Six mois 12^{fr}
TÉLÉPHONE
Administ: 317-02
Direction: 317-03



SOMMAIRE

Les P'tits Ballons
Il faut des femmes
Effets de lune
Mon journal d'annonces
Scie-Nématographe





DUFLEUVE

Les P'tits Ballons

Paroles de
BOUCHAUD dit DUFLEUVE



Musique de
W. NICOLAY

Allegro

PIANO *ff*

Allegretto *mf*

Je m'bal - la - dais a - vec De - ni - se Quand v'la qu'ell' me dit mon mi - gnon Toi ques ma - lin j'vou - drais qu'tu

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés
Publié avec l'autorisation de M. LABBÉ, éditeur, Rue du Croissant, 20, Paris.



m'di-ses Comment qu'on fait une as-cen-sion C'est fa-cil' que j'tui dis ma belle, On prend un bal-lon bien gon-flé En d'ssous on ac-croch' un' na-cel-le, On n'a plus qu'à s'lais-ser enl' - ver Puis on crie: là-chez tout, Et a-lors sans a coup, Le bal-lon fout son camp Vers le bleu fir-ma-ment, Il re-des-cend plus loin A

II

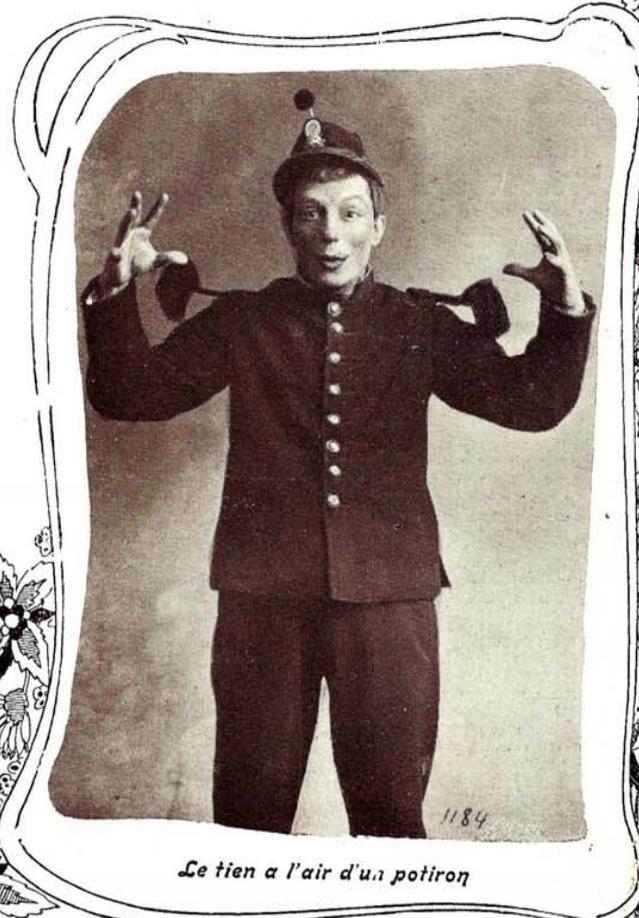
Puis nous passons d'avant une nourrice
 Qui faisait têter son poupon.
 J' dis à Denise, avec malice :
 « Tiens en v'là deux beaux p'tits ballons,
 Se. l'ment, ceux-là, c'est pas kif-kif;
 Ils sont blancs et pis roses au bout;
 Ça, c'est des p'tits ballons captifs,
 Mais ils ne sont pas en caoutchouc.

Tu vois, ils r'dressent le nez
 Parc' qu'ils sont bien gonflés,
 C'est des ballons jumeaux,
 Ils sont très rigolos.

Y en a qui sont pendants
 Mais ceux-là sont gaillards
 Vrai, on dirait les tiens
 On en a plein la main. »

REFRAIN

Ah! les ballons, les p'tits ballons.
 Ceux-là on dirait deux p'tits m'lons
 Et quand on ouvre la soupape
 C'est du lolo qui s'en échappe.



Le tien a l'air d'un potiron

1184

REFRAIN

Rome ou à Saint Ouen Et quand il n'des_ced pas Ma foi c'est qu'il n'peut pas. Ah! les ballons les

p'tit bal - lons! Ça vous en donn' des é - ma - tion Et quand on ou - vre

la sou - pa - pe C'est l'hy - dro - gèn' qui s'en é - chap - - pe!

ff Suivez' *p*

III

Le soir avec ma p'tite Denise,
On allait s' coucher sans façon
Quand soudain, à travers sa ch'mise,
J'aperçois encore un ballon.
En regardant cet hémisphère,
Je dis à Denise : « C'est curieux,
T'as l'air d'avoir une montgolfière
Qu'on aurait partagée en deux.
Pour sûr t'en as ta part,
C'est un vrai Saint-Godard ;
Mince, qu'il en a d' l'ampleur
En hauteur en largeur
Et pis, dur avec ça
Pourvu qu'il n'éclate pas.
Mets-y vite un bouchon
Moi j' crains les explosions. »

REFRAIN

Ah! les ballons, les p'tits ballons
Le tien a l'air d'un potiron
Et quand on ouvre la soupape
Je n' peux pas dir' c' qui s'en échappe.



C'est d'l'hydrogène qui s'en échappe

IV

Quèques mois après, la p'tite Denise
M' dit un matin à brûl' pourpoint :
« J'ai peur qu'on ait fait une bêtise,
C't' effrayant c' que j' prends d' l'embon-
[point.

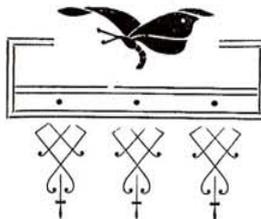
C'est un ballonnage qui m'inquiète,
Il me semble que j' vais m'envoler. »
J' lui dis : Ça s'ra rien, ma poulette, »
Et j'ajoute, pour la consoler :
« Je t'ai fait un ballon
Plus beau qu' Santos-Dumont,
Le sien est trop léger
Il peut pas s' diriger
Tandis que l' tien, c'est clair,
C'est du plus lourd que l'air.
J' te l'jure sur mon aëul,
Il s'dirig'ra tout seul.

REFRAIN

Ah! les ballons, les p'tits ballons
Ça rend service à la nation
Et quand on ouvre la soupape
C'est un moutard qui s'en échappe.

Il faut des femmes

PAROLES DE
Briollet - Lelièvre



MUSIQUE DE
Soulaire - Mario

Chant

Cuivres.

Piano

ff *P*

Les homm's dé_sir'nt en tous les temps Les honneurs et l'ar_



Mlle DE VOLGRÉ

- gent La bonne ta - ble Le confor - ta -

- ble Pourtant sur terre il est en_cor Un plus précieux tré -

- sor Qui rend heureux — Les jeunes et les vieux, Par le bon

REFRAIN

- heur Ya pas d'erreur Il faut des fem - mes, Toujours des

fem - mes, Et si y en a - vait pas Pour
 nous quel'embarras. Plus de maîtres - ses, Plus de ca - res -
 - ses, Ça s'rait bien, un ins - tant Mais faudrait pas qu'ça dur'longtemps.

IV

Dans toutes les piéc's à succès,
 Du concert aux Français,
 Ce sont les femmes
 Qui font l' programme.
 Rien ne peut remplacer l'effet
 Produit par les mollets,
 Un peu de nichons.
 Et des d'ssous folichons.
 Pour qu' tout aill' bien,
 Ya qu'un moyen.

REFRAIN.

Il faut des femmes,
 Des p'tit's fafemmes !
 Et si y en avait pas
 L' théatr' manqu'rait d'appas
 Car sur nos scènes
 Ça n' s'rait pas d' veine
 D' voir parmi les tableaux
 Antoine et Coqu'lin en maillot.



V

Il faut des femm's à nos soldats,
 Mém' parmi les combats.
 Car l'infirmière
 Remplac' la mère
 Par ses soins et son dévouement.
 Le blessé, le mourant,
 Peut entrevoir
 Un doux rayon d'espoir
 Pour consoler
 Nos p'tits troupiers :

II

Montrant leurs charm's dans les salons,
 Valsant en tourbillons,
 Qu'elles sont gracieuses
 Les bell's danseuses.
 Sans femm's tous nos bals officiels
 S'raient d'un ennui mortel,
 Et l'on irait
 Du côté du buffet.
 Il est certain,
 Qu' pour mettr' l'entrain



REFRAIN.

Il faut des femmes !
 Vivent les femmes !
 Et si y en avait pas
 Pour les fêtes de gala,
 Dans les soirées
 De l'Elysée,
 On verrait l' Président
 Valsar avec monsieur Pell'tan.

III

Sans les femm's nous n' serions pas là,
 Le mond' n'exist'rait pas.
 Au téléphone
 Lorsque l'on sonne
 Qui donc nous f'rait fair' le poireau
 Et nous trait'rait de fourneau ?
 Que deviendraient
 Les marchands d' faux nénais ?
 Pour s'amuser
 Et se griser !



REFRAIN.

Il faut des femmes,
 Toujours des femmes !
 Et si y en avait pas
 Le commerc' s'rait en bas.
 Plus d'adultères
 Et plus d'affaires,
 Car si y en avait plus
 Du mêm' coup y aurait plus de cocus.

REFRAIN.

Il faut des femmes,
 Des braves femmes
 Rien ne les remplac'ra
 Pour soigner nos soldats
 Car auprès d'elles
 Ils se rappellent
 Les yeux d' cell's qu'ils aim'a'ent
 Et qu'ils ne r'verront p' t' êtr' jamais.



Paroles
DE
André MESNIL

Musique
DE
Georges CAYE

MAFER, de l'Eldorado

EFFETS DE LUNE

PIANO

All^o mod^{to}

Sur les Boulevards, par tous les temps Comme
un tableau qui se déroule, On voit circuler les passants Les gens pressés fendent la

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiée avec l'autorisation de M. E. GUÉPROTTE, éditeur, 74, Faubourg St-Denis, Paris.





fou - lé; On s'bous-enl', c'est un mouv'ment fou Entre eux les cam'lots font la cour - se, Les

Fi-nanciers volnt à la Bourse Les homm's d'affaire un peu par-tout — Mais le jour s'enfuit Maint'nant

REFRAIN

ppp

c'est la nuit — Tout à coup Pa - ris s'il - lu - mi - ne Et de tous cô-tés —

Un essaim de beautés Se mêle à la foule qui che - mi - ne —

Jetant aux passants Des coups d'œil pressants Ell's ne deman-dent qu'à leur

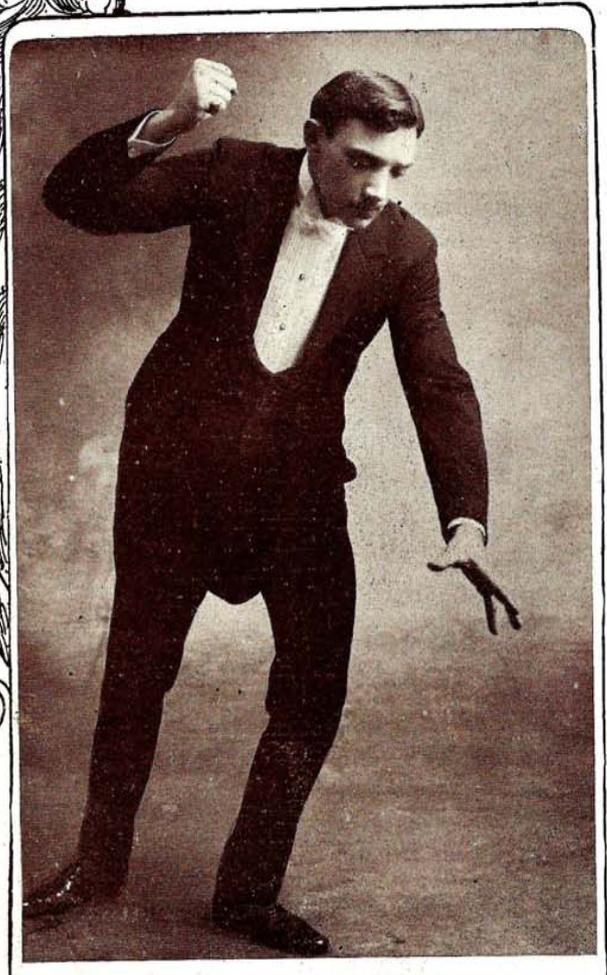
pp cresc poco a poco

plai - re Car, présage heureux — D'a-mis gé-néreux, La lune é-

al Coda

-clai - re — Mon

ff



Ils tuent et sacrifient leur vie

Mais le jour s'enfuit Maint'nant est la nuit — L'om-bre s'étend sur la na-tu-re

CODA pour le dernier Refrain
ppp crescendo peu a peu *pp*

Par-mi les blessés — Les morts en-tassés — Les corbeaux cherchent leur pa-tu-re —...

Voilà c'que tu fais Au nom du Pro-grès — Guerre infame ô si-nistre gou-ge! Spec-tacle ef-frayant —

mf cresc.

Comm'teinte de sang, La lune est rou-ge — en élargissant beaucoup

Rall. *mf* *fff* *sec*

Tambour.

III

Aussitôt que revient l'printemps,
 Profitant d'un soleil superbe,
 Les amoureux, gais et contents,
 S'en vont batifoler sur l'herbe.
 On s'amuse à « Colin-Maillard »,
 Les jeun's gens attrap'nt les d'moiselles
 Et, palpant les charmes des belles,
 Les r'connais's'nt toujours quelque part....

REFRAIN

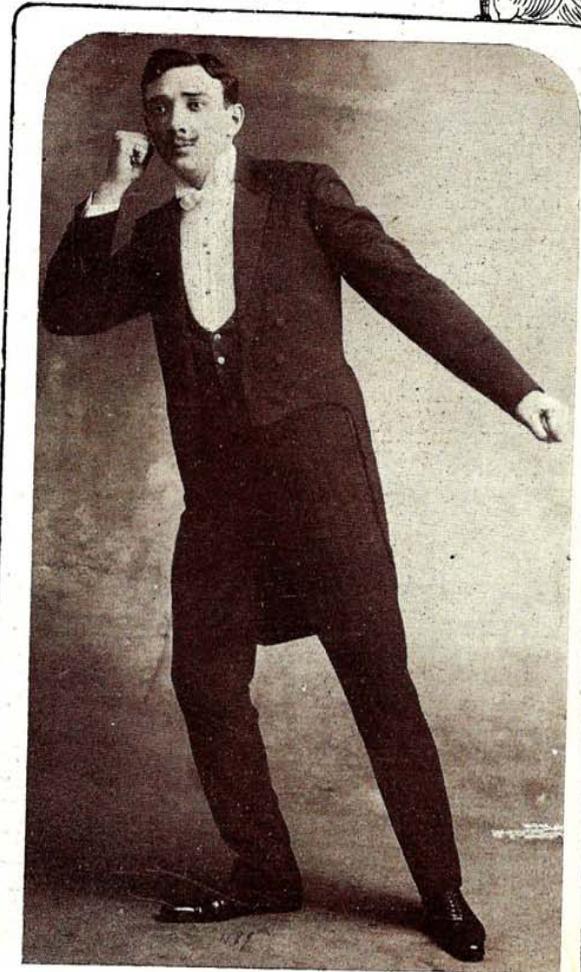
Mais le jour s'enfuit,
 Maint'nant c'est la nuit,
 C'est l'heure des grands sacrifices.
 Pour s'aimer en paix,
 Les taillis épais
 Offrent des cachettes propices.
 O tendres amants,
 Soyez bien prudents,
 Songez aux maux qu'l'amour entraîne!
 C'est doux le plaisir,
 Mais gare à l'avenir,...
 La lune est pleine.

III

On leur a dit : « Il faut mourir !
 C'est pour l'honneur de la Patrie!... »
 Sans discuter, sans réfléchir,
 Ils tuent et sacrifient leur vie :
 Le canon décime les rangs,
 On entend crépiter les armes
 Les puissants ne song'nt pas aux larmes
 Que versent les pauvres mamans....

REFRAIN

Mais le jour s'enfuit,
 Maint'nant, c'est la nuit,
 L'ombre s'étend sur la nature.
 Parmi les blessés ;
 Les morts entassés,
 Les corbeaux cherchent leur pâture....
 Voilà c'que tu fais
 Au nom du Progrès,
 Guerre infâme, ô sinistre gouge....
 Spectacle effrayant
 Comm' teinte de sang,
 La lune est rouge!...



Guerre infâme, ô sinistre gouge...

Mon Journal d'Annonces

CHANSON COMIQUE

Paroles de _____
BOUSQUAT et DRASIRG

Musique de
L. ROGÉ-MANCINI



DRANEM

PIANO



Aujourd'hui pour fair'du commerce Il faut beaucoup d'publi-ci-



-té; Et quelque métier qu'on exerce Il faut partout ê-tre ci-té; Aussi j'fonde un journal d'annonces



Intéressant à parcourir, Offres et demandes trouvent des réponses Pour tous les goûts on peut choisir.

PARLÉ. — En voici d'ailleurs, le premier numéro. Vous allez en juger:

— Le syndicat des demi-mondaines demande des machines infernales pour faire sauter les lapins.

— Le marquis de la Purée, qui donne de grands diners, demande à acheter des couteaux pour couper l'appétit.

— On demande à la Banque « American and Gogo et C^{ie} » des caissières pouvant travailler avec la nouvelle muselière qui empêche de manger la grenouille.

— Une grande maison des Halles demande des petites dames pour plumer les pigeons.

— Une fabrique de bonnets à poils demande des bonnes têtes pour les essayer. (L'emploi est très lucratif.)

— Une fabrique de bébés (pas jumeaux) demande des dames pour faire la poupée nue. (Travail facile.)

— A vendre un fonds d'horizontale, matériel en bon état, clientèle choisie et pas de morte saison.

— On demande une nourrice sur lieux pour le baron des Gâteaux, qui vient de retomber en enfance.

— Un honnête commerçant demande à se marier avec une jeune fille aveugle, pour tenir un cabaret borgne. (C'est pour éviter que la femme ne fasse de l'œil aux clients.)

— Une modiste, rue du Caire, demande des petites mains habiles pour tailler des plumes. On a les déchets pour soi.

— A vendre un fond de Bandagiste, spécialité d'articles pour toutes les bourses.

— A la librairie Lafleur, vient de paraître *le manuel du parfait jardinier*, vous enseignant l'art de greffer la racine des cheveux et de faire fleurir la plante des pieds.

— A la brasserie du « Chat qui pelote » on demande des jeunes dames connaissant toutes les langues.

— Une dame distinguée et de haute marque demande à guider un riche étranger fraîchement débarqué dans la capitale.

— Aux Grands Magasins Saint-Lazare, Exposition de 50000 capotes inusables et de provenance anglaise. (Avis aux gens qui craignent l'humidité.)

— On demande des ouvriers à la fabrique de clefs à ouvrir les enquêtes.

— On demande des confectionneuses, 69, rue de la Pompe. — A vendre le brevet d'un instrument perfectionné pour empêcher de baver les escargots.

— Monsieur Verbrouillé, entrepreneur de décharges publiques, informe sa nombreuse clientèle qu'il a un grand choix de grues à céder.

— La C^{ie} Fresne demande un représentant sérieux pour déguster et placer sa marchandise. (Forte remise.) — On demande, aux Invalides de bonnes tricoteuses en bas de laine pour les jambes de bois.



DRANEM

dans "Mon journal d'annonces"

— Le directeur d'un grand Music-Hall demande des danseuses qui ne portent pas de maillot.

— On demande 109, rue de la Lune, des ouvrières sachant faire les feuilles de roses et des spécialistes en fleurs blanches...

— A vendre un petit flacon renfermant trois gouttes de sueur d'un député (authenticité garantie.)

Et voilà! la suite au prochain numéro qui sera encor plus épatant!...

Scie-Nématographe

CHANSONNETTE

Paroles de PAUL WEIL

Musique d'Ad. STANISLAS

All^o *leggiero*.

PIANO *mf cresc poco a poco ff*

On ne peut plus aller n'importe où, Ville, village, bourg ou donar
stacc. legg.

Même ignoré des géographes Sans voir un Cinématographe; Ça vous obsède et vous poursuit, Les Cinémas

pizz.

le jour, la nuit En grosses lettres à vos yeux reluisent Et tous ceux qui passent se disent: Quell'

p cresc.

REFRAIN

sci! quell'sci...né ma! Par-tout on ne voit qu'ça; C'est une épi-dé-mi-e. Ah! quell'scie! ah! quell'sci - e! Ah!

p cresc. mf

quell'sci... néma - to! Oui c'est un vrai ba - teau; De

Lil - le jusqu'à Tar - bes. Quel sci. né - ma - to - bar - be!

DRAGIN

DRAGIN

FIN



...J'suis cocu, c'est ma femme!

I
On ne peut plus aller null'part,
Ville, village, bourg ou douar
Même ignorés des géographes,
Sans voir un cinématographe;
Ça vous obsède et vous poursuit;
Les cinémas, le jour, la nuit,
En gross's lettr's, à vos yeux reluisent
Et tous ceux qui passent disent :

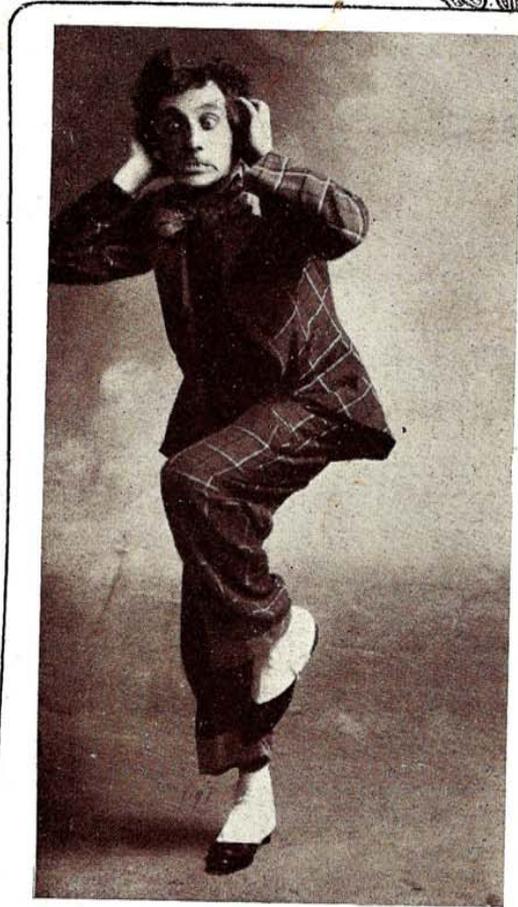
REFRAIN

« Quell'sci! quell'sci... néma!
Partout on ne voit qu'ça;
C'est une épidémie.
Ah! quell' scie! ah! quell' scie!
Ah! quel sci'... némato!
Oui, c'est un vrai bateau;
De Lille jusqu'à Tarbes.
Quel sci'... nématobarbe! »

II

Mon coiffeur, homme peu craintif,
L'autre jour me coupait les tifs,
Et, par une idé' sans pareille,
Les mettait dans une corbeille;
Comm' je lui demandais pourquoi,
Il m'dit : « j'ai l'cinéma chez moi
Et, pour épargner mon pécule,
Je me sers de vos pellicules. »

AU REFRAIN



Ah! quell' scie! ah! quell' scie!

III
La tenancière d'un p'tit chalet
De la mévent' se désolait;
N'pouvant installer l' phonographe,
Ell'mit un cinématographe;
Dans les scèn's on vit défilér
Des ouvriers en train de scier
Et des chasseurs qui, pleins... d'audace,
Étaient heureux d'avoir la chasse!

AU REFRAIN

IV
Un homme seul allait un jour
Dans un cinéma faire un tour;
On jouait une amusante scène
Qui faisait gonfler les bedaines;
Une femme, fort tendrement,
Embrassait, bisait son amant.
Soudain le spectateur se pâme,
Criant : « j'suis cocu, c'est ma femme! »

AU REFRAIN

V
Les personnag's de ces tableaux,
Quand ils avanc'nt, deviennent très
Ça paraît extraordinaire; [gros;
Moi, dernier'ment, quand je fus père,
Ma femm' avait mis, quel plaisir!
Tout juste neuf mois pour grossir;
Tandis qu'ici, c'est rigolboche,
La femm' grossit dès qu'ell' s'approche.

AU REFRAIN

CODE PRATIQUE DU THÉÂTRE ⁽¹⁾

Par M^e HESSE, Avocat à la Cour d'Appel

Quoi qu'il en soit, ces agences constituent certainement aujourd'hui des entreprises commerciales, sur lesquelles le contrôle de l'autorité ne s'exerce peut-être pas suffisamment. Mais il ne nous semblerait pas anti-juridique d'assimiler les agences dramatiques aux bureaux de placement (En ce sens : Dubosc et Goujon, *L'Engagement théâtral*, p. 52).

Si l'on admettait une semblable assimilation, ce serait à l'autorité municipale qu'incomberait le soin de fixer le tarif des droits que les agences devraient percevoir, pour rémunération de leurs peines et soins, conformément aux dispositions du décret du 25 mars 1852.

SECTION III

Des questions de capacité que fait naître le Contrat d'Engagement.

En principe, toute personne peut contracter un engagement théâtral. Là, comme partout, la capacité est la règle, l'incapacité est l'exception. Nous n'avons donc à nous occuper ici que des personnes que le droit commun range dans la catégorie des incapables : mineurs, femmes, mariées, prodigues munis d'un conseil judiciaire.

§ 1. — De l'engagement des mineurs.

Il nous faut ici distinguer suivant qu'il s'agit de mineurs non émancipés ou de mineurs émancipés.

A. — Engagement des mineurs non émancipés.

Lorsque l'artiste est un mineur soumis à l'administration légale ou à la tutelle, l'engagement n'est, en principe, absolument valable que si le père administrateur légal, ou le tuteur, assiste le mineur et autorise l'engagement ; en droit pur ce devrait même être celui qui a, sur le mineur, l'autorité, qui aurait à signer l'engagement au nom de ce dernier (Paris, 27 juin 1889), puisque le mineur soumis à l'administration légale ou à la tutelle n'a jamais, en thèse générale, le droit de signer les actes qui le concernent. Il est cependant admis aujourd'hui que, par dérogation aux principes, le mineur peut contracter un engagement théâtral avec la simple autorisation de son père administrateur légal, ou de son tuteur. Notons que la mineure dont la mère s'est remariée ne peut contracter valablement un engagement qu'avec l'assistance ou l'autorisation de sa mère tutrice et de son

beau-père cotuteur (Paris, 20 juin 1871).

Étudions l'autorisation donnée au mineur. Elle peut être expresse ou tacite.

a) *Autorisation expresse.* — Quand il y a autorisation expresse du père administrateur légal ou du tuteur, l'engagement peut, en général, être valablement contracté. Mais il n'en sera pas toujours ainsi, car le tuteur de l'artiste, en consentant une clause pénale, ou dédit, hors de proportion avec les appointements alloués à son mineur, et en engageant ainsi le capital mobilier que celui-ci peut posséder, dépasse les pouvoirs de son administration. Or, d'après les règles tirées de l'article 457 du Code civil et de la loi du 28 février 1880, la stipulation de ce dédit, dédit qui implique éventuellement l'aliénation des capitaux appartenant à un mineur, doit, pour être valable, être autorisée par le conseil de famille ; en l'absence d'une semblable autorisation, la nullité de la clause pénale, du dédit, doit être prononcée.

C'est par les motifs qui précèdent que, le 28 novembre 1887, le Tribunal de commerce de la Seine donnait gain de cause à Mme veuve Yahne, tutrice légale de sa fille, à l'encontre des prétentions de M. Porel le dédit était de 10 000 francs et les appointements mensuels, pour la première année, de 100 francs). M. Porel en appela de cette décision. Le 27 juin 1889, la Cour de Paris maintint, en principe, la nullité de la clause pénale, stipulée à titre de dédit, mais admit la demande subsidiaire du directeur. Il y avait bien lieu, en effet, d'annuler la clause du dédit, d'après les règles générales du droit, mais le préjudice n'en était pas moins certain, l'artiste ayant tout à coup cessé son service. La Cour a donc prononcé une condamnation à des dommages-intérêts, mais sans s'occuper du quantum du dédit stipulé, et en basant seulement son arrêt sur le principe de l'article 1382 du Code civil. D'ailleurs, la nullité de la clause pénale, contrat accessoire, n'empêchait pas l'engagement, contrat principal, d'exister, et c'est la violation du contrat principal que la Cour a uniquement pris en considération.

Ainsi, pour que la convention d'engagement à laquelle participent les représentants légaux du mineur soit réellement valable, il faut que ces représentants légaux se soient renfermés dans les limites que la loi assigne à leurs pouvoirs. Il faut notamment que les engagements ne présentent rien d'anormal, ne contiennent pas de clauses spéciales, plus onéreuses que

celles qui se rencontrent habituellement dans ces sortes de contrats ; il faut, enfin, qu'il n'y ait pas possibilité d'y relever, au détriment du mineur, une véritable lésion.

La lésion dont il est ici question, et qui permet à l'artiste d'attaquer l'engagement, s'établit surtout en faisant la comparaison du dédit avec les appointements. Mais quel doit être exactement le dédit par rapport à ces appointements ? Tout en réservant ici aux tribunaux un large pouvoir d'appréciation, nous devons mentionner la règle posée, le 14 avril 1885, par le Tribunal civil de la Seine : « Lorsqu'un engagement souscrit par un mineur et ratifié par son père, stipule, au profit du directeur, en cas de rupture de l'engagement, le paiement d'un dédit supérieur aux appointements d'une année, cet engagement est annulable pour lésion, au moins en ce qui concerne le dédit. »

Car, et il est utile de le répéter, l'engagement tout entier n'est pas toujours anéanti par les tribunaux quand le dédit est trop élevé, étant donné le quantum des appointements. C'est ainsi que la Cour de Paris, les 8 juillet 1882, et 27 juin 1889, a anéanti, pour lésion, la seule clause pénale, le seul dédit ; mais, en ce qui concerne l'engagement lui-même, il est souvent maintenu, de telle sorte que les tribunaux peuvent, au cas où l'artiste viole les stipulations de son contrat, fixer le chiffre des dommages-intérêts que doit l'artiste, d'après les circonstances, et sans tenir compte du dédit fixé, qui seul ainsi se trouve anéanti.

En résumé, si le chiffre du dédit est conforme aux usages établis, l'engagement autorisé par le représentant légal ne peut pas être attaqué (Tribunal de commerce Seine, 8 juillet 1864 ; Tribunal civil Seine, 25 octobre 1894). Mais si le chiffre du dédit dépasse les proportions normales, surtout en comparaison du montant des appointements stipulés, si le directeur s'est réservé des droits de résiliation trop exclusifs, les tribunaux se reconnaissent le droit d'examiner les conventions, et, tout en ne les annulant pas complètement, de les modifier en les ramenant à des bases plus équitables. Notamment, ils réduisent le quantum des dédits qu'ils estiment exagérés (Paris, 1^{er} mars 1877 ; Tribunal civil Seine, 16 avril 1896).

Notons qu'en intervenant pour le compte de son mineur, le tuteur ne contracte pas d'obligations personnelles (Paris, 1^{er} mars 1887 : *qui auctor est non se obligat*).

(1) Voir les numéros 292 à 294.

Liste des Oeuvres publiées dans Paris qui Chante

Depuis le 29 Avril jusqu'au 5 Août 1906.

Tous ces numéros sont à la disposition des lecteurs au prix de 0 fr. 30 chaque.

NUMÉRO 171 DU 29 AVRIL 1906.

Spécialement consacré à TH. BOTREL, le Barde breton.
La cloche d'Ys, chanson.
A genoux, chanson.
Les vers luisants, chanson.
L'Écho, chanson.
Péri en mer, récit d'un vieux Terneuvas.
Fais dodo, petit Galibot! berceuse.
Les cloches de chez nous.

NUMÉRO 172 DU 6 MAI 1906.

Viens-nous-en, chansonnette interprétée par RESCHAL.
Les manifestations, chanson créée par RESCHAL.
Timide avenu, chanson rondeau, interprétée par HENRIETTE ROGER.
Les Phases de l'amour, chanson créée par ARLETTE SYLVA.
L'Égoïsme, chanson interprétée par SPARK.
La noble Espagne, boléro chanté par FRINETTE.
Manrésa (habanera), pour piano, par ESTÉBAN MARTI.

NUMÉRO 173 DU 13 MAI 1906.

Vlà du printemps, chanson interprétée par Mlle BEAUGENCY.
Folichonnette, chanson valse interprétée par DIAZ.
Joli temps de pluie, chansonnette interprétée par DINA VALLIÈRE.
Ne riez pas des amoureux, chanson interprétée par JEAN FLOR.
Je ne peux pas, chanson interprétée par Mlle MATHONY.
Le sot du lit, monologue en vers, par JACQUES REDELSPERGER.

NUMÉRO 174 DU 20 MAI 1906.

Consacré exclusivement à DALBRET.
Pour l'amour, valse chantée sur les motifs de *Christmas-valse*.
La neurasthénie, chansonnette.
Lettre au président, chanson.
Marie la bretonne, chanson.
La petite Bossue, chanson vécue.
Pour les filles-mères, chanson.

NUMÉRO 175 DU 27 MAI 1906.

Les gais amoureux, duo par TYLDA et JANE DOÉ.
Couplets de la revue. «Ohé! Printemps», chantés par JANE DOÉ.
Chanson indienne, extraite de *Le Jour et la Nuit*, par JANE DOÉ.
Chanson à l'aimée ou Soupirs d'amour, romance bouffe, créée par DELACROIX.
La Châtelaine, valse chantée par TYLDA.
La Confiance, scène de la vie mondaine, de MARCEL MANCHEZ.

NUMÉRO 176 DU 3 JUIN 1906.

Cléopâtre, ballet en trois tableaux de CH. QUINEL et H. MOREAU.
La sérénade au poète, tirée du ballet Cléopâtre.
Qu'est-ce que ça peut te faire? explication conjugale, par ESTHER LEKAIN.
Berceuse favorite, chantée par l'auteur FRANCINE LORÉE.
Les Tournées, monologue par FERNAND CHEZELL.
Sévilane, sérénade, par l'auteur Mme G. PERDUCET-ROGER.
Quand on les tient, chanson interprétée par LYDIA DECLOS.
Ça fait bien souffrir, scène comique, chantée par GOSSET.
Pleurs et rires, schottisch pour piano, par M. W. SMYTH.

NUMÉRO 177 DU 10 JUIN 1906.

Entièrement consacré à MAYOL.
Le chauffeur amoureux, chanson.
Leur fille, chansonnette.
Amour noir et blanc, chansonnette.
Bonjour toi! chansonnette.
Entôlage espagnol, chanson.
Vie joyeuse, valse lente pour piano de R. VOLLSTEDT.

NUMÉRO 178 DU 17 JUIN 1906.

Les questions de Louise, chansonnette créée par POLIN.

Vous remercie beaucoup, chanson interprétée par B. DE VALFORT.

Profession de foi d'un député ouvrier radical-socialiste unifié de la majorité de gauche, monologue par LOUIS TOURNAYRE.
Les Grenouilles, vers à dire, par MIGUEL ZAMACOIS.
V'là mon numéro, chansonnette comique par CLAIRE B.
Le Bleu, chanson interprétée par MIGNON.
Fleur d'atelier, chanson créée par RAIVAL.
Doux souvenir, valse lente pour piano de MICHIELS.

NUMÉRO 179 DU 24 JUIN 1906.

La Kraquette, dansée par GABY DESLYS et J. SEALE.
Commodités parisiennes, chanson de FERNAND DHERVYL.
La dame noire ou Le crépuscule des vieux, opéra-comique, interprétée par STRACK.
Dans le haut de la Suisse, chanson avec tyrolienne, par ODETTE AUER.
Idylle fleurie, chanson créée par ARNAUD.
Retour de Vienne, polka par JUSTIN CLÉRICE.

NUMÉRO 180 DU 1^{er} JUILLET 1906.

Fleur de gaieté, chanson interprétée par YVONNE YMA.
Suzon et les deux vieillards, comédie inédite en un acte de J. REDELSPERGER.
Les adieux de M. Loubet à Marianne, par V. TOURTAL.
La mort du mari, vieil air interprété par THÉRÈSE CERNAY.
Tant que les femmes auront, chanson interprétée par BORDES.
Les linottes parisiennes, chanson marche avec danses.

NUMÉRO 181 DU 8 JUILLET 1906.

Soldes et occasions, chanson interprétée par CHARLOTTE MARTENS.
Quand on s'aime bien, chanson interprétée par ELISE PUGET.
Fiançailles bretonnes, berceuse créée par YVONNECK.
L'amant de ma femme, monologue par ZECA.
Après l'amour, chanson interprétée par MARTE MARTEL.

NUMÉRO 182 DU 15 JUILLET 1906.

La découverte de l'Amérique, poésie historique en style noble, répertoire de l'ancien Chat noir, par MIGUEL ZAMACOIS.
Adieu, légumes, chanson interprétée par GAVROCHINETTE.
Prends garde au verglas! chansonnette par Mlle GUETHARY.
Tout en marche, chanson marche créée par ANITA COSTA.
Le vieux Passeur, par PIPO.
La Flatteuse, chanson créée par PAULETTE REGEOR.
Le sergent Blandan, petite transcription militaire pour piano par TH. PORET.

NUMÉRO 183 DU 22 JUILLET 1906.

La Paloma, chanson américaine interprétée par LINA LANDI.
Quand l'amour chante, marché créée par Dona.
L'anguille, chansonnette du vieux temps créée par BLONDINETTE D'ALAZA.
Viens donc avec moi, chanson interprétée par LUCETTE CLERVAL.
Pourquoi boudes-tu! de LOUIS RAYNAL.

NUMÉRO 184 DU 29 JUILLET 1906.

Je les respire, chanson créée par VILBERT.
Flirteuse, chanson valse interprétée par CALIX.
Prends garde à toi, chansonnette créée par MILLEROSE.
Un drame dans le Toboggan, histoire racontée par BERVIL.
En Vacances, galop pour piano, par TH. PORET.
Je suis flemme, chansonnette interprétée par SPARK.
Les vieilles petites filles, chanson interprétée par MIONETTE.

NUMÉRO 185 DU 5 AOÛT 1906.

Adam et Ève chassés du Paradis, par SUZANNE ELLEN.
Mon aristocratique, chansonnette créée par MARION DAREY.
Conférence sur l'histoire, créée par MENOTTI.
Mister Loufok, chanson cake-walke interprétée par SABINE BEAUVAIS.
Drôle d'effet, interprétée par BERTHAL.
Menuet-Régence pour piano, par JULES VASSEUR.

Envoyer autant de fois 30 centimes que l'on désire de numéros, à l'adresse
du directeur de Paris qui Chante, 8, rue du Louvre, Paris

Liste des Œuvres publiées dans *Paris qui Chante* depuis le 12 Juin jusqu'au 14 Août 1904.

Tous ces numéros sont à la disposition des lecteurs au prix de 0 fr. 50 chaque.

NUMÉRO 73 DU 12 JUIN 1904.

Divorce parisien, chansonnette interprétée par SIMIANE.
La marche de l'armée, créée par DONA.
Mon avis sur les bêtes, chansonnette par SINOEL.
Les romans de l'amour, chansonnette interprétée par FLAVY D'ORANGE.
Berceuse pour piano, par M. DE PEYRONNY.
C'est difficile à dire, chansonnette interprétée par ELISE PUGET.

NUMÉRO 74 DU 19 JUIN 1904.

La cuisine en musique : Potage au potiron, le Châteaubriant.
Mamzelle Panache, chansonnette interprétée par NINI BONJOUR.
Valse heureuse, pour piano par LÉO POUGET.
Les mains levées, chanson interprétée par DUMORAIZE.
La musique des bruits.
Conscience, poésie et musique de XAVIER PRAVIS.
La petite femme qui..., chanson interprétée par Mme ROSENSTEEL.

NUMÉRO 75 DU 26 JUIN 1904.

Chanson blanche, par BERTHA SYLVAIN.
Envolés, par MERCADIER.
Reconnaissance, chanson créée par Mlle BERKA.
Encore un d'écrasé, chanson interprétée par STRITT.
La cuisine en musique : le Plum-Pudding, Salade de barbe-de-capucin.
Les Thérésas, danseurs acrobates de l'Alcazar d'été.
Terpsichore, valse pour piano de MARCEL SALLES.
Les ingrats, chanson créée par NINON THALIE.

NUMÉRO 76 DU 3 JUILLET 1904.

Ma frissonnière, chanson créée par BALDY.
C'est l'radium, chansonnette créée par MAYOL.
Chanson d'Hyménée, créée par FRANCINE LORÉE.
Les Mirmidons, création des DE LAQUIS.

A Cythère, chanson interprétée par PAUL DELMET.
La rosée, valse pour mandoline, par J. SANCHO.
La cuisine en musique : rôti de porc, Sauce mayonnaise.

NUMÉRO 77 DU 10 JUILLET 1904.

L'exemple, chanson créée par VIOLETTE DECHAUME.
La mauvaise femme, chanson créée par VILLÉ.
Quand une femme trouve, chansonnette interprétée par Mlle DARTEUIL.
Les petits cadeaux de l'amour, chansonnette créée par ANNA THIBAUT.
Merci pour eux, chansonnette interprétée par HONORÉ.
Petite Mireille, chanson provençale créée par MIETTE DEBROUSSY.
Le régime végétal, chanson monologue créée par DRANEM.
La cuisine en musique : confitures de ménage, Truite meunière.

NUMÉRO 78 DU 17 JUILLET 1904

L'étang, chanson interprétée par LÉONIE RICHARD.
Dévotion moderne, chansonnette interprétée par VASSER.
Séductions féminines, chanson interprétée par Mlle VILLEPRÉ.
Tellement innocente, chansonnette créée par PAULE MORLY.
Aria de la 25^e sonate de J. LE CLAIR pour piano et violon ou clarinette en la.
La cuisine en musique : La Poule au pot, le Baba.

NUMÉRO 79 DU 24 JUILLET 1904.

Tous les deux, chanson créée par DALBRET.
Sous les marronniers roses, chansonnette interprétée par YVAIN.
Suivez toujours, chansonnette interprétée par Mlle d'ALMA.
Voui, mignonne, valse comique et lente, créée par POLIN.
Ça ne dure qu'un temps, valse lente créée par DICKSON.
Armide, opéra de GLUCK, air du troisième acte.

Premier début, saynète jouée par MATRAT et DRANEM.

NUMÉRO 80 DU 31 JUILLET 1904.

Céline, chanson créée par EVA DU PERRET.
Pour fêter cette rencontre, chansonnette interprétée par DUMORAIZE.
Étapes du couteau, chansonnette créée par ANGÈLE MOREAU.
Qu'est-ce que je vais y mettre, chansonnette interprétée par COSNARD.
La marche des Pompons, créée par Mme de LILO.
Mon petit Wattman, chansonnette express créée par MISTINGUETTE.
Margarita (Habenera), pour mandoline, par J. SANCHO.

NUMÉRO 81 DU 7 AOUT 1904.

Le rhumatisant, chansonnette créée par les minstrels parisiens DELACROIX, GROZEL et Cie.
Grise d'amour, chanson créée par Mlle TESSERAT.
Le signalement de la cocotte, chansonnette monologue par RAOUL.
Voilà les Ratés, chansonnette interprétée par FARFALLA.
La Chandelle, vieille chanson scie d'AUG. OLIVIER.
Ballade amoureuse, chansonnette créée par BALDY.
Luchon, valse pour piano, par MARCEL SALLES.

NUMÉRO 82 DU 14 AOUT 1904.

Ma petite crotte, chanson interprétée par Mlle DELMARÈS.
Donne tes lèvres, chanson créée par MERCADIER.
Gobée des messieurs, chanson créée par Mlle ROSENSTEEL.
Une femme charitable, chansonnette interprétée par RIBET.
Le banquet politique, chansonnette interprétée par JULHIEN.
J profite des fêtes, chansonnette interprétée par BORDES.
La cuisine en musique : les haricots verts.

Envoyer autant de fois 50 centimes que l'on désire de numéros, à l'adresse du directeur de *Paris qui Chante*, 8, rue du Louvre, Paris.

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

PRIX : la boîte, 2 fr. 50 ; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco

EAU DENTIFRICE CHARLARD

Prix du flacon : 2 fr. 50, franco

Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Demandez partout

" QUI LIT RIT "

Journal d'illustrations pour la jeunesse
10 Centimes le numéro

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT

BRODEUSE MÉCANIQUE
BREVETÉE
Travail facile même pour les enfants
Pour broder tapis, coussins, ameublement, etc. — Prix : en noir : 475 ; nickelé : 510, envoi franco contre mandat ou timbres-poste, avec instruction.



Apprentissage en 15 minutes

L. WEISER, 12, Rue Martel, Paris.

MALADES DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DE LA GOUTTE, DE LA GRAVELLE ET DES INTESTINS
Buvez et exigez l'Eau
VICHY - GÉNÉREUSE

Bien retenir le nom de GÉNÉREUSE et l'exiger.